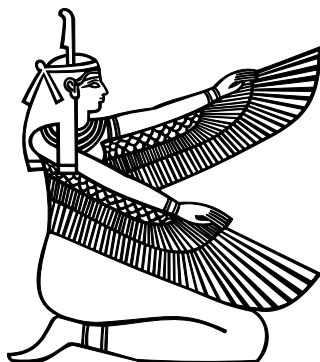


JUNIE BLEUET

LES AMANTS
DU NIL



Avertissement de l'éditeur

Ce roman est destiné à un public averti. Il contient de nombreuses scènes de sexualité explicite, ainsi que des représentations de violence sexuelle et de rapports de pouvoir susceptibles de heurter la sensibilité de certains lecteurs.

Ce texte est une œuvre de fiction avec toutes les caractéristiques qui s'y rapportent.

Note à l'intention des lectrices et des lecteurs

Ce roman retrace en partie les grandes heures de l'Histoire, et notamment dans les bouleversements qui ont marqué la fin de la République romaine et le destin de l'Égypte ptolémaïque. Les événements majeurs sont fidèlement représentés et s'appuient sur des sources historiques vérifiables par chacun.

Cependant, il s'agit ici d'une réécriture mythologique et romanesque. À ce titre, certains événements secondaires, personnages ou détails chronologiques ont pu être adaptés légèrement pour servir le rythme narratif ou l'unité de l'ensemble. L'objectif n'est pas de reproduire l'Histoire telle qu'un manuel pourrait le faire, mais d'en retrouver l'âme avec ses passions et ses tragédies, car parfois, la vérité d'un sentiment réclame un pas de côté par rapport à la rigueur d'un fait.

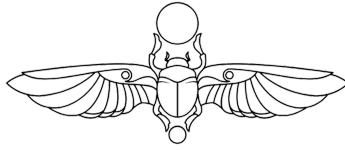
*Elle est venue la nuit de plus loin que la nuit
À pas de vent de loup de fougère et de menthe
Voleuse de parfum impure, fausse nuit
Fille aux cheveux d'écume issue de l'eau dormante.*

*Après l'aube la nuit tisseuse de chansons
S'endort d'un songe lourd d'astres et de méduses
Et les jambes mêlées aux fuseaux des saisons
Veille sur le repos des étoiles confuses.*

*Sa main laisse glisser les constellations
Le sable fabuleux des mondes solitaires
La poussière de Dieu et de sa création
La semence de feu qui féconde les terres.*

*Mais elle vient la nuit de plus loin que la nuit
À pas de vent de mer de feu de loup de piège
Bergère sans troupeaux glaneuse sans épis
Aveugle aux lèvres d'or qui marche sur la neige.*

La nuit - Claude Roy



Chapitre 1

Tous ceux qui nous divisent

— Encore... murmura-t-elle à l'oreille de son amant. Ne t'arrête pas.

L'homme obéit sans mot dire, guidé malgré lui par la cadence soutenue imposée par sa maîtresse. Elle faisait partie de ces femmes qui savent ce qu'elles veulent et qui ne renonceraient à rien pour l'obtenir. D'une main, il chercha ses seins ronds dont la peau presque translucide laissait apparaître quelques veines bleues où le sang palpitait. Il les saisit alors avec la douceur d'un légionnaire revenant de campagne.

La jeune femme aux longs cheveux blonds se cambrait encore et encore. La bouche entrouverte, elle laissait s'échapper des gémissements de plaisir, entrecoupés de paroles obscènes à faire pâlir Bacchus¹, murmurées dans la langue des dieux.

Ses longs cheveux au parfum ambré rappelaient l'Orient et glissaient sur leurs peaux moites. Les amants se faisaient face avec toute l'avidité inhérente aux amours qui ne sont pas faites pour durer.

Il s'enfonça en elle une fois encore quand soudain elle poussa un gémissement plus long et plus vif que les autres. Le cou arqué de la

¹ Nom latin du dieu romain du vin, de l'ivresse, des fêtes et des mystères. Il symbolise à la fois la jouissance et la transgression des règles.

belle blonde offrit une gorge délicieusement blanche aux morsures légères de César qui ne s'en trouvait jamais repu. Il la désirait, il lui aurait fait l'amour pour l'éternité s'il n'avait pas été un simple mortel. L'encens brûlait encore dans la chambre et diffusait ses volutes sucrées de myrrhe et de santal rapportés des confins de la République.

Il la prit encore et encore avec toute la brutalité que lui inspirait sa beauté. Mais chaque fois qu'il croyait la dominer, il sentait sa propre autorité se dissoudre dans la profondeur de ce regard doré si particulier. Des yeux sans fin, des yeux aux couleurs du soleil comme il n'en existe nulle part sur Terre. Un battement de cils de sa part était plus puissant que tous les dieux de l'Olympe réunis.

— J'aime que tu sois à moi, affirma-t-elle d'une voix ferme, pleine de cet étrange accent venu d'ailleurs, les paupières alourdies par les affres du plaisir.

— Non, répondit-il dans un râle en la fixant droit dans les yeux pendant qu'il l'agrippait par sa tignasse blonde, c'est toi qui es mienne.

Elle éclata de rire tandis qu'il était encore en elle. Puis d'un geste vindicatif, elle le renversa sur le dos et se retrouva au-dessus de lui. César, dont les tempes grisonnaient, se laissa faire. Cela l'amusait, finalement, de céder à cette femme rencontrée en Bithynie¹, et qui ne l'avait jamais vraiment quitté depuis, quoiqu'il ne fût pas le seul de ses amants ; ni elle la seule de ses maîtresses. Cependant la situation leur convenait, à eux et à leurs époux respectifs.

¹ Ancienne région située au nord-ouest de l'Asie Mineure (actuelle Turquie). Elle fut un royaume indépendant avant de devenir une province romaine en 74 av. J.-C.

La jolie blonde le dominait à présent et l'enserrait tout entier entre ses jambes fiévreuses. Ses mains caressèrent lentement son torse, en suivant la ligne de ses muscles tendus, réunissant entre elles, au passage de son doigt, les minuscules gouttes de sueur qui perlaient sur son corps nu.

— Je suis tienne ? C'est ce que nous verrons, murmura-t-elle avec un sourire malicieux.

Ses cheveux de soie encadraient divinement son doux visage. Elle commença alors à onduler lentement contre lui, comme les vagues qui caressent la proue d'une galère sous la lune, le tenant prisonnier d'une jouissance qu'elle était la seule à contrôler. Suspendre le plaisir de son amant, prolonger encore et encore le moment où elle lui accorderait la jouissance, était une torture exquise qui excitait la jeune femme, peut-être plus encore que les caresses de celui-ci. César sentit alors son propre souffle devenir erratique. Ses mains cramponnées aux hanches d'albâtre de sa maîtresse, ainsi que tout son corps, attendaient la délivrance qu'elle se faisait un malin plaisir de lui refuser.

Il aurait voulu l'inonder, la prendre plus vite, plus fort, la dévaster dans une dernière tempête, mais elle gouvernait la cadence avec la même cruauté qu'il lui avait toujours connue. Elle retenait chaque vague d'extase juste avant qu'elle ne déferle, menant le « dictateur » de Rome¹ à cette lisière dangereuse où la béatitude se mêle à la douleur.

¹ Magistrature exceptionnelle de la République romaine, conférée à un seul homme en temps de crise grave (guerre, troubles internes). Le dictateur recevait des pouvoirs quasi absolus pour une durée limitée, généralement six mois. Jules César fut nommé dictateur à plusieurs reprises, puis dictateur à vie (*dictator perpetuus*) en 44 av. J.-C., ce qui provoqua l'indignation de certains Sénateurs. Ce titre n'a pas tout à fait le sens qu'on lui donne aujourd'hui.

Enfin, elle lui accorda le divin bonheur de la jouissance. Dans une dernière convulsion, le corps de César se tendit sous celui de la jeune femme et un cri bestial déchira l'air empli de sueur et d'encens.

Elle s'effondra sur lui et leurs corps ruisselant de plaisir demeurèrent enlacés, leurs cœurs battant à tout rompre. Audehors, l'aube commençait à faire apparaître, sur la soie cramoisie des tentures, un éclat d'or pâle. Les dernières bougies finissaient de se consumer et la myrrhe se mourait dans le magnifique encensoir d'argent rapporté de Phrygie¹.

— Tu partiras, chuchota-t-elle enfin, d'une voix apaisée mais pleine d'une certitude qui lui était douloureuse.

— Où partirai-je ? demanda-t-il dans un souffle rauque.

— Tu le sauras bien assez tôt, ô César. Pour le moment, profitons.

Les doigts de l'*imperator*² remontèrent jusqu'à sa nuque moite et l'attirèrent à lui, cherchant son regard et dans ses prunelles d'or, cette lumière qui l'envoûtait.

Sous les voiles d'un matin de printemps, la chambre baignait dans une lumière dorée qui filtrait à travers les draperies pourpres suspendues entre le monde des hommes et celui des dieux. Le silence, tissé de soupirs, enlaçait les deux amants.

La jeune femme qui avait parlé comme la Pythie de Delphes observait avec un pincement au cœur, le visage de son amant que

¹ Ancienne région de l'Asie Mineure, située dans l'intérieur de l'actuelle Turquie. Elle fut successivement intégrée à l'empire lydien, perse, puis à celui d'Alexandre le Grand et enfin à Rome.

² Titre parfois donné à un général ayant remporté une victoire majeure.

bientôt lui ravirait le destin. Le visage de César, à demi tourné vers la lumière, portait la noble empreinte de la République. Ses traits, marqués mais harmonieux, trahissaient la fatigue d'une ambition insatiable qu'elle avait toujours entretenue, toujours épaulée. Même au repos, le dictateur de Rome portait le masque impassible d'un homme habitué à donner des ordres, que les légions suivraient jusqu'en Perse s'il le fallait, d'un tribun qui, d'un seul regard, faisait plier les sénateurs les plus orgueilleux. Elle l'admirait, et d'une certaine manière, elle l'aimait, même si elle se refusait à se l'avouer.

Elle ne dit rien et tenta de garder sa peine pour elle. Elle se contentait de sourire en imaginant comment elle pourrait réussir à faire ou défaire les ficelles du destin en sa faveur. La femme aux yeux d'or rêvassait tandis que ses doigts agiles parcouraient distraitement la poitrine de l'homme.

Puis, nue encore, elle se leva lentement. Ses pieds effleurèrent les dalles de marbre sans le moindre bruit. Elle marcha vers la vasque de bronze remplie d'eau tiède, près de laquelle se trouvaient des onguents, puis se pencha pour admirer son reflet. César venait d'ouvrir les paupières ; il l'observait, captif de chacun de ses mouvements, ainsi qu'il aurait contemplé une statue animée par un dieu. *Par Jupiter, elle est divine.*

Elle se versa l'eau sur les épaules et le ruissellement suivit la courbe de ses seins, descendit sur son ventre, puis plus bas encore. Elle ne se couvrit pas car elle n'avait nullement honte. Elle savait qu'elle était la plus belle et combien la sensualité qui se dégageait de ses gestes était la plus efficace des manières de séduire un homme ou un dieu.

— Pourquoi parles-tu comme si tu savais ? demanda-t-il enfin, d'un ton péremptoire où pointait une gravité insidieuse.

Elle refusa de répondre immédiatement. Elle s'essuya doucement d'une fine étoffe, puis revint s'allonger auprès de lui. Il sentit son parfum, mélange d'ambre, de jasmin et d'un soupçon de vin doux. Elle l'envoûtait, il le savait, mais comme il aimait ça ! Sa peau toujours très légèrement humide avait rafraîchi au contact de l'air et César la caressa à nouveau. Elle approcha ses lèvres de son oreille et sourit.

— Je parle ainsi parce que les vents parlent eux aussi, parce que je murmure aux étoiles et que ton nom résonne déjà là où tu ne t'es jamais aventuré. Tu marcheras, ô César, sur les traces d'Alexandre le Grand.

Cessant ses caresses, l'homme se redressa, troublé malgré lui. Elle rit sans détourner le regard, une lueur de défi dans ses yeux d'or. Elle avait toujours un rire cruel dans sa beauté. Elle tendit la main et la posa sur le torse du militaire, juste à l'endroit où battait son cœur. Il savait qu'elle savait, mais qu'elle refuserait de lui conter sa destinée car elle était entre les mains des dieux, et que cette fois, elle désirait, pour une raison qui échappait à César, conserver cette supériorité sur lui.

Il se leva légèrement courroucé par les non-dits de la jeune femme, puis se vêtit en drapant sa toge avec l'élégance d'un homme qui sait qu'on l'attend, mais qui veut qu'on l'attende davantage encore. Lorsqu'il se retourna une dernière fois, elle était déjà partie.

En sortant de ses appartements parfumés, Jules César traversa les larges couloirs de marbre poli qui conduisaient aux terrasses

hautes de sa *domus* du Palatin¹. Le soleil, encore bas sur l'horizon romain, faisait luire les dômes des temples et les statues des forums d'un éclat égal à celui de la grandeur de la République romaine². L'air avait la pureté des matins où les dieux eux-mêmes se surprennent à vouloir flâner sur Terre.

César eut un bref moment de nostalgie en passant devant la maison où sa fille unique Julia était morte en couches. Elle s'était unie à Pompée, jadis son grand allié, pour sceller l'alliance du premier *triumvirat*. De cette alliance, rien n'était resté : ni Julia, ni l'enfant, ni le *triumvirat*, encore moins Pompée, devenu un ennemi farouche de Rome et plus encore, de César. Ce dernier soupira. Il était « dictateur », il ne pouvait pas se laisser aller à verser dans la mélancolie et pourtant, Julia lui manquait. L'amitié sincère qui l'avait uni à Pompée aussi. Il songea une seconde à Calpurnia, sa nouvelle épouse, qu'il trompait allègrement.

Soudain, au bas des marches, un homme qui l'attendait le tira de ses pensées nostalgiques. Il portait la toge des augures, blanche ourlée de pourpre et il tenait le bâton de divination, le *lituus* recourbé, dans sa main droite. Son visage sec, aux yeux enfoncés dans des orbites profondes, avait cette gravité des prêtres qui conversent avec l'invisible comme d'aucuns conversent avec leurs amis. Il salua César sans obséquiosité.

— *Imperator*, les auspices de ce matin m'ont conduit jusqu'à toi.

¹ La *domus* désigne une maison aristocratique romaine, souvent luxueuse. Le Palatin est l'une des sept collines de Rome, celle où selon la légende, Romulus fonda la ville.

² Régime politique de Rome établi en 509 av. J.-C. après la chute de la monarchie, et qui dura jusqu'en 27 av. J.-C., date à laquelle Auguste inaugure l'Empire. La République reposait surtout sur le Sénat, dominé par l'aristocratie.

³ Groupe de trois personnes, assurant en commun la direction d'un État.

César leva un sourcil. Les augures lisaient dans le vol des oiseaux, dans les entrailles des bêtes et dans le caprice des éclairs. Le dictateur n'avait jamais vraiment cru à ces hommes qui interprétaient des signes prétendument envoyés par les dieux, il s'en méfiait même. Ils avaient l'art d'enrober leurs oracles des volontés foncièrement terrestres de leurs protecteurs. Par ailleurs César avait, depuis la Bithynie où il avait rencontré sa divine maîtresse, un accès presque direct aux prédictions des dieux à travers elle. Néanmoins ce matin, elle s'était tue. Et à présent, un augure ? Cet enchaînement curieux d'événements et de présages ne lui inspirait pas confiance.

— Parle donc, Flaminius, le ciel a-t-il grondé ?

Le prêtre secoua lentement la tête.

— Non, César. Le ciel n'a pas grondé. Mais les oiseaux ont tracé un dessin singulier dans l'aube. Deux oies ont fui la rive du Tibre et les corbeaux se sont rassemblés en spirale, puis ont pris leur envol vers l'Orient.

César demeura silencieux, méditant la chose. La foule des matins commençait à envahir les rues ; les marchands ouvraient leurs étals, les *aquarii*¹ remplissaient les amphores, les philosophes cyniques discourent déjà au pied du temple de Castor et Pollux².

— Et que faut-il comprendre de ces présages ? Que disent les dieux ? demanda-t-il enfin, les bras croisés sur le drapé de sa toge.

¹ Dans la Rome antique, les *aquarii* étaient des esclaves ou serviteurs chargés d'apporter l'eau dans les maisons, notamment depuis les fontaines publiques ou les citernes.

² Jumeaux divins de la mythologie gréco-romaine, fils de Léda.

— Ils disent, murmura le prêtre en baissant la voix pour éviter d'être entendu d'indiscrètes oreilles, que des trônes t'appellent sous d'autres soleils. Mais les deux oies... cela signifie une rivalité dangereuse. Une dualité, une ambition faite de ténèbres ou trahie, quelque part, là-bas...

Il leva un doigt osseux vers l'horizon lointain. César sourit à demi. *L'Orient*. L'éternelle tentation de l'Orient, où les satrapes¹ couverts d'argent et de pierreries mêlaient les orgies aux mystères des dieux perses.

Une inquiétude ténue serpenta en lui, malgré son habituelle méfiance envers les augures. Son regard se durcit l'espace d'un instant. Il songea à ce qu'avait dit sa maîtresse aux yeux d'or un peu plus tôt.

— Étrange, fit-il, ma compagne de cette nuit ne m'a rien soufflé de tragique.

— Elle n'est point prêtresse ni vestale, répliqua l'augure avec une ombre de déférence narquoise ; les dieux parlent aux initiés, non aux amantes.

— Silence, Flaminius, ordonna César sèchement. Si tu savais qui était mon amante, tu n'oserais jamais parler ainsi. Va, maintenant.

L'homme s'en alla en psalmodiant quelque chose. César eut envie de le châtier pour avoir fait preuve de tant de hardiesse devant son auguste personne, mais déjà les portes du Sénat se dressaient devant lui et il avait tant à faire.

¹ Gouverneurs de provinces dans l'Empire perse achéménide, puis terme repris par les Grecs et les Romains pour désigner les administrateurs locaux de vastes territoires orientaux.

Flaminius, courroucé par l'attitude ingrate de l'homme, avait volontairement omis de lui faire part d'autre chose et tant pis pour lui. *Pompée, méfie-toi de Pompée.*

Deux licteurs¹ aux haches ornées de faisceaux ouvrirent le passage. Le murmure des Sénateurs réunis formait une rumeur que l'imperator fit mine de ne pas entendre. Les regards se tournèrent vers lui : les visages austères des *optimates*², les yeux brillants des jeunes patriciens³ et les calculs silencieux des anciens consuls.

Il avança à pas lents sous des voûtes ornées de fresques, comme un dieu se promènerait dans un temple élevé à sa propre gloire sur l'Olympe. Tandis qu'il prenait place sous la grande statue de Mars, une dernière image le traversa fugacement : celle de la déesse aux yeux d'or et aux cheveux de soie, qu'il venait de quitter, qui éclatait d'un rire énigmatique. De son destin, elle ne lui avait jamais rien caché jusqu'à présent. Toutes les campagnes militaires qu'il avait entreprises et gagnées grâce à ses prédictions et qui l'avaient porté jusqu'au titre suprême de grand dictateur de Rome lui semblèrent soudainement s'éloigner. Pourquoi, pour la première fois de sa vie, lui cacher les clefs de sa destinée ? Qu'avait-elle à y gagner ? La grandeur de Rome, c'était aussi celle de tout le panthéon, et *de facto*, de son amante, Vénus.

Sa maîtresse n'était autre que la déesse mère de la lignée d'Énée qui fonda Rome, celle qui était toujours jeune après des millénaires, celle que les femmes priaient pour la beauté ou la fertilité et qui, cette nuit encore, avait partagé sa couche, chair

¹ Gardes du corps des magistrats romains, symboles de l'autorité et du pouvoir de punir.

² Faction aristocratique du Sénat romain, défenseurs de l'ordre traditionnel et des privilèges des élites contre les réformes populaires.

³ Membres des anciennes familles aristocratiques de Rome, détenant à l'origine tous les pouvoirs politiques et religieux.

contre chair, divinité contre homme. César soupira en songeant à elle et à leur nuit révolue. Elle était plus belle de jour en jour tandis que lui vieillissait inexorablement ; les premières rides commençaient à serpenter sur son visage déjà marqué par la guerre et les excès. Il ne serait qu'un amant de passage dans la couche de sa divine maîtresse qui l'oublierait un jour.

Il revint à la réalité en constatant que le Sénat s'était déjà installé dans la solennité de ces heures graves où la République prétend encore être maîtresse de son avenir, alors même que son destin ne s'incarnait en réalité que dans un seul homme. Les fresques, où l'on voyait se dessiner les exploits d'Énée, d'Horatius Coclès et de Fabius Maximus¹, semblaient observer ce petit cénacle d'hommes figés dans l'éternité d'une gloire passée que l'on cherchait sans cesse à égaler et à dépasser. César était l'instrument de Rome autant qu'il s'en servait pour asseoir ses ambitions personnelles, toujours accompagné de son infidèle maîtresse divine.

Vénus n'avait jamais hésité à glisser un doux mot à son autre amant, Mars², pour que ce dernier lui vienne en aide lors des combats. Mais aujourd'hui, elle s'était tue sur son destin, et l'augure lui avait annoncé un funeste sort. Ses mots ne l'avaient pas laissé indifférent : *Ton nom résonne déjà où tu ne t'es jamais aventuré. Tu marcheras sur les traces d'Alexandre le Grand.*

Quel Romain n'avait jamais rêvé de suivre les pas du plus grand de tous les grands et de mener au bout du monde une épopée à nulle autre pareille ? Et le vieux Flaminius : *des trônes t'appellent sous d'autres soleils.*

¹ Héros et militaires célèbres pour leurs exploits guerriers.

² Dieu de la guerre, amant de Vénus dans la mythologie romaine, Vénus étant mariée au repoussant Vulcain.

César, drapé dans le blanc éclatant de sa toge prétexte¹, faisait face aux bancs de marbre où s’alignaient les sénateurs. Il se sentait incapable de se concentrer, ses pensées revenaient sans cesse aux deux prédictions qu’il avait reçues dans la journée. Ce ne pouvait être une coïncidence. Vénus, puis Flaminius... et puis le nom de Pompée qui sifflait dans ses oreilles, répété partout du Forum² au Sénat, Pompée qui avait fui après sa trahison... Pompée qui, selon la rumeur populaire, avait pris la mer pour les contrées orientales d’Égypte.

Les vétérans du parti conservateur, les Caton, les Bibulus, les Cicéron³, faisaient mine d’écouter avec componction les paroles des questeurs⁴, mais déjà l’ombre du dictateur étendait son emprise sur eux et lorsque le général victorieux s’avança, tous se turent, sans exception.

¹ Toge blanche bordée d’un liseré pourpre, portée par les magistrats romains et les enfants de familles nobles.

² Place publique centrale à Rome, lieu des assemblées, des discours, des procès et de la vie commerciale et politique.

³ Politiciens et orateurs célèbres (en particulier Cicéron) qui s’opposent à César.

⁴ Magistrats romains chargés des finances publiques, des archives et de l’intendance militaire.